



ANTI-RACISM
ANTI-FASCISM
ANTI-PATRIARCHY
GENDER-SELF DETERMIN
WOMEN'S LIBERATION
TRANS LIBERATION
ANTI-RAPE CULTURE
REPRODUCTIVE RIGHTS
LGBTQIA RIGHTS
RELIGIOUS FREEDOM
ANTI-WAR
ANTI-CAPITALISM
DISABILITY JUSTICE
SCIENCES USUFRUIT
ABOLITION OF DOMINATION

JOIN US !
EVERY SUNDAY AFTERNOON FROM 2PM..
THE HALL - 23 Zeky Al Arsouzy St, Damascus.

انضم إلينا
كل يوم اثنين بعد الظهر من 2 مساءً
القاعة - 23 شارع زيكي العرصوي ، دمشق

RÉSIDENCE DE LINDRE-BASSE
TERRITOIRE DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LORRAINE
JUIN—AOÛT 2018

LINDRE-BASSE RESIDENCY
LORRAINE REGIONAL NATURAL PARK TERRITORY
JUNE—AUGUST 2018

OUVERTURE D’ATELIER
MERCREDI 29 AOÛT, 18H30
À L’ATELIER DE LINDRE-BASSE

OPEN STUDIO
WEDNESDAY 29 AUGUST, 6:30PM
AT THE LINDRE-BASSE STUDIO

MARIELLE CHABAL



Viser la lune

Il s’agit d’une première rencontre. Marielle Chabal débarque et vous étourdit, les manches pleines de monde. C’est qu’ils seront bientôt plusieurs milliers à vivre à travers elle dans le désert, aux environs de l’antique Jéricho. Là, en 2023, où après l’effondrement des marchés financiers qu’elles ont provoqué, des hackeuses féministes ont fondé Al Qamar. Une cité ultra-libertaire aux architectures délurées, élevée en lieu et place d’une colonie israélienne désaffectée, à l’entrée de laquelle on se presse désormais dans l’espoir d’être accepté. Une communauté post-capitaliste où la propriété privée et la famille nucléaire n’existent plus, où des nuits fiévreuses et diluées succèdent aux journées rythmées par le partage des tâches. Telle est la cité «de la lune» dont l’artiste plante le décor depuis 2017 (tout a commencé pendant son post-diplôme aux Beaux-Arts de Lyon et lors de sa participation à la résidence el-Atlal, à Jéricho), et à laquelle elle espère donner sa forme finale en 2019, lorsque le temps réel rejoindra celui des débuts de la fiction. Pour l’heure, textes, sculptures, installations et films construisent cette hétérotopie au contrat social inédit, mais dont les désillusions se précisent déjà.

Marielle Chabal a une appétence évidente pour les aventures collectives. Si le contexte d’un projet, formé du matériau fictionnel qu’elle a ourdi, lui appartient, les formes à travers lesquelles il s’incarne sont ouvertes, «élastiques» dit-elle, librement interprétables. Ainsi, dix musiciens ont chacun livré un morceau pour la bande-son d’un film-somme à venir, et quinze artistes ont été invités à imaginer les archi-sculptures d’Al Qamar. Celles-ci sont les vedettes de l’introduction drolatique au futur film. Incarnées par de jeunes actrices et acteurs portant perruques vertes, maquillage outrancier et leggings métallisés, elles se trémoussent, se dénigrent et s’épanchent. À Lindre-Basse, mettant à profit le temps de sa

résidence avec la synagogue de Delme, Marielle Chabal coud, au sens propre comme au figuré. Elle a ainsi entrepris de tailler des dizaines de costumes pour les membres de la communauté, dans les toiles légères de parachutes militaires. En tant qu’accessoires, ils transposent à l’écran la créativité débridée vécue au quotidien entre les murs de la cité. Mais c’est aussi tout un scénario qui se trame et se concrétise, à la faveur de cette retraite mosellane.

Aux côtés des fanzines, des maquettes et des premiers films réalisés à ce jour autour d’Al Qamar, une épaisse revue (*RESET! #4, 2027*) proposant un regard rétrospectif sur les premières années de la cité offre une passionnante mise en perspective. Personnalités inventées et identités réelles se mêlent dans ses pages, tandis qu’un important travail de recherches théoriques transparait à l’arrière-plan. Certains témoignages dévoilent les faces plus sombres de l’aventure –la violence de l’évènement fondateur, la dérive autoritaire de la cité et le risque de son repli, ou les effets pervers provoqués par le tourisme généré aux alentours. Mais c’est par l’entremise du double fictif du directeur de la résidence d’el-Atlal que la mise en cause est la plus grinçante. Alors que l’installation d’Al Qamar en Palestine revêtait une forte portée symbolique, le mépris de l’environnement développé par ses habitants lui évoque des attitudes coloniales... Par-delà l’autocritique, il s’agit, par le prisme de cette fiction agissante, de comprendre les travers pouvant guetter ceux qui tentent d’apprendre à vivre sur les ruines du Capitalocène. Dessinant un contexte fictionnel visant à permettre la réflexion sur les conditions de transformation du paradigme urbanistique et social, Marielle Chabal affirme ainsi, avec beaucoup d’humour, le dessein d’une pratique à portée critique.

Marie Chênel

Couverture: Affiche des Halmens, 2019-2021

ACCÈS
ATELIER DE LINDRE-BASSE
10b rue des cigognes 57260 Lindre-Basse France
à 5 minutes de Dieuze (Moselle)

CONTACT
CENTRE D’ART CONTEMPORAIN – LA SYNAGOGUE DE DELME
33 rue Poincaré 57590 Delme France
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.org
+33 (0)3 87 01 43 42



Le programme de résidence d’artistes est organisé par le centre d’art contemporain – la synagogue de Delme, en collaboration avec le Parc Naturel Régional de Lorraine et la commune de Lindre-Basse. Le centre d’art est membre de d.c.a / association française de développement des centres d’art, LoRA – Lorraine Réseau Art contemporain et Arts en résidence – Réseau national. Avec le soutien de la DRAC Grand Est, Ministère de la Culture, du Conseil Régional du Grand Est, du Conseil Départemental de la Moselle et de la commune de Delme.

The artist residency programme is organised by the CAC – la synagogue de Delme in collaboration with the Lorraine Regional Natural Park and the Commune of Lindre-Basse. The art centre is a member of d.c.a / French association for the development of centres d’art, LoRA – Contemporary Art Network, and the Arts en residence – French national network. With the support from the DRAC Grand Est, the Ministry of Culture, the Grand Est regional council, the Moselle Department Council and the Commune of Delme.

Shooting for the Moon

It’s a first encounter. Marielle Chabal shows up and stuns you with the crowd of people she has up her sleeve. Because there will soon be several thousand of them living through her in the desert, in the vicinity of ancient Jericho. There, in 2023, after provoking the collapse of the financial markets, feminist hackers founded Al Qamar. An ultra-libertarian city with cheeky architecture erected on the site of a disused Israeli colony, and people are now rushing to the gates in hope of being accepted. A post-capitalist community where private property and the nuclear family no longer exist, where feverish, diluted nights follow days ordered by task-sharing. Such is the “moon” city whose scenery the artist has been setting up since 2017 (it all started during her post-diploma studies at the École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, and while taking part in the el-Atlal residency in Jericho), and she hopes to finish shaping it in 2019, when real time reaches the point where her story begins. For now, texts, sculptures, installations and films construct this heterotopia with its novel social contract, where disillusionments are already taking shape.

Marielle Chabal has a penchant for group adventures. Although the context of a project, made up of fictional material that she has woven, belongs to her, the forms through which it is embodied are open, “elastic” as she says, freely interpretable. Thus ten musicians have each provided a composition for the soundtrack of a comprehensive film to come, and fifteen artist have been invited to dream up Al Qamar’s architectural sculptures. These are the stars of the comical introduction to the future film. Played by young actors and actresses wearing green wigs, outrageous makeup and metallic leggings, they wiggle, denigrate themselves and pour their hearts out. In Lindre-Basse, taking

advantage of her time in residency with the Synagogue de Delme, Marielle Chabal is sewing—in the literal and figurative senses. She undertook to make dozens of costumes for members of the community, out of light military parachute canvas. As accessories, they will transpose to the screen the unbridled creativity experienced every day within the city’s walls. But it is also a whole script that is being woven and made concrete, thanks to this retreat in Moselle.

In addition to the fanzines, the models and the first films made so far about Al Qamar, a thick magazine (*RESET! #4, 2027*) presenting a retrospective look at the city’s first years offers a fascinating perspective. Invented personalities and real identities mingle in its pages, while considerable theoretical research shows through in the background. Some accounts reveal the darker sides of the adventure –the violence of the foundational event, the authoritarian excesses of the city and the risk of its withdrawal, or the perverse effects of tourism generated in the surrounding area. But the most darkly humorous implication is the intercession of the fictional double of the el-Atlal residency director. While the Al Qamar settlement in Palestine has great symbolic meaning, the contempt for the environment developed by its inhabitants reminds him of colonial attitudes... Beyond self-criticism, it is a matter of understanding, through the prism of this active fiction, the failings that could threaten those who attempt to learn to live on the ruins of the Capitalocene. By sketching a fictional context that aims to help us reflect on the conditions required for transforming the urban and social paradigm, Marielle Chabal asserts, with much humour, the design of a critical practice.

Marie Chênel

